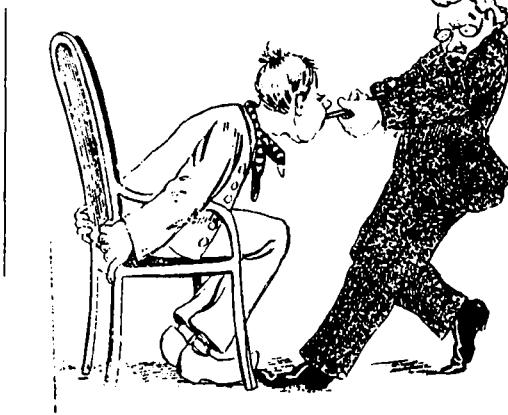
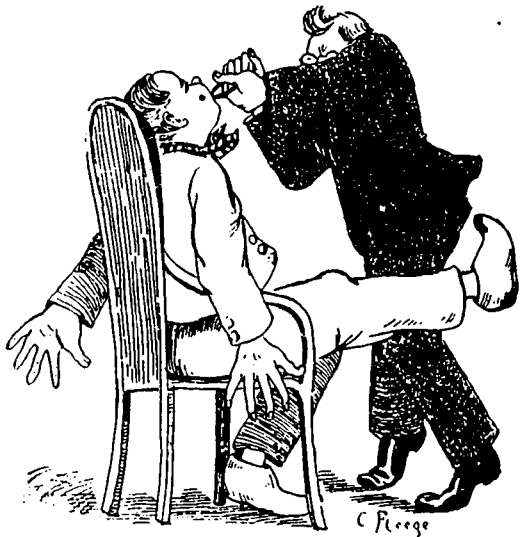


LA MACHOIRE DE GUEURDOUCHE



I  
Notre ami Gueurdouche avait mal aux dents ; il alla chez le dentiste Tirafond qui, après des efforts infructueux,...

II  
...se décida à prendre une forte tenaille afin d'extraire la molaire récalcitrante.

Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES  
DDXXXVI

LE SOULIER DE CORNEILLE

Par une rue étroite, au cœur du vieux Paris, Au milieu des passants, du tumulte et des cris, La tête dans le ciel, et le pied dans la fange, Chemina à pas lents une figure étrange. C'était un grand vieillard, sévèrement drapé, Noble et sainte mièrre, en son manteau râpé ! Son œil d'aigle, son front argenté vers les tempes, Rappelèrent les fiertés des plus mâles estampes ; Et l'on eut dit, à voir ce masque souverain, Une médaille antique à frapper en airain. Chaque pli de sa joue, austèrement creusée, Semblait continuer un sillon de pensée, Et dans son regard noir, qu'éteint un sombre ennui, On sentait que l'éclair autrefois avait lui. Le vieillard s'arrêta dans une pauvre échoppe.

Le roi soleil alors illuminait l'Europe, Et les peuples baissaient leurs regards éblouis Devant cet Apollon, qui s'appelait Louis. A le chanter, Boileau passait ses doctes veilles ; Pour le loger, Mansard entassait ses merveilles. Cependant, en un bouge, auprès d'un savetier, Pied nu, le grand Corneille attendait son soulier. Louis, ce vil détail que le bon goût dédaigne, Ce soulier recousu me gêne tout ton règne. A ton siècle en perruque et de luxe amoureux Je ne pardonne pas Corneille malheureux ; Ton dais fleurdelisé cache mal cette échoppe ; De la pourpre, où ton faste à grand pli s'enveloppe, Je voudrais prendre un peu pour Corneille vieilli, S'éteignant pauvre et seul dans l'ombre et dans l'oubli.

THÉOPHILE GAUTIER.

RENCONTRE

Sur le boulevard, un jeudi ; deux bandes d'enfants, deux orphelinats passent en sens inverse, se croisent ; garçonnets d'un côté, fillettes de l'autre ; costumes pauvres ; robes marron avec des guimpes blanches et des coiffes antiques pour les filles ; blouse bleu foncé et béret bleu pour les garçons. Les filles sont conduites par des sœurs grises, les garçons par des prêtres. Au moment où les pensionnats défilent coude à coude, un des garçons hésite, fait un pas hors des rangs vers une des fillettes qui se retourne et trébuche, n'osant pas s'arrêter. Paie, comme si leurs regards les attiraient invinciblement l'un vers l'autre, le frère et la sœur se rejoignent, s'étreignent, et, sans s'être dit un seul mot, se séparent.

Et pendant qu'ils reprennent leur place à la file, ceux qui les conduisent, la religieuse, le prêtre, gravement, se saluent. EMILE POUVILLON.

CHACUN SON TOUR

Le juge.—Avez-vous vu partir le coup de fusil ?

Le témoin.—Non, monsieur, je l'ai seulement entendu.

Le juge (sévèrement).—La preuve n'est pas suffisante. Descendez !

Le témoin quitta la boîte, mais à peine eut-il le dos tourné qu'il se mit à rire d'une façon tout à fait irrévérencieuse.

Le magistrat, indigné d'un tel mépris de cour, le rappela et lui demanda pourquoi il se permettait de rire ainsi en cour.

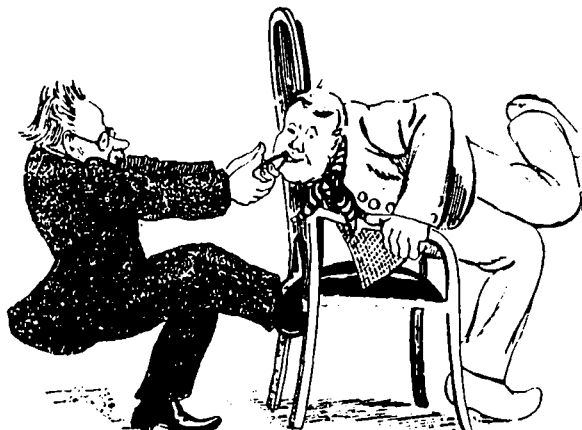
Le témoin.—Votre Honneur m'a-t-elle va rire ?

Le juge.—Non, monsieur, mais je vous ai entendu.

Le témoin.—La preuve n'est pas suffisante.

Et cette fois tout le monde rit, excepté le magistrat.

LA MACHOIRE DE GUEURDOUCHE — (Suite et fin)



III  
Mais Gueurdouche a une machoire de mastotide et tous les efforts de l'artiste aboutirent à...



IV  
...une élatante rupture. Ce n'était pas la machoire de Gueurdouche qui avait cédé, mais la tête de la tenaille. Voyez, plutôt !

IL NE FALLAIT RIEN PERDRE

La maman.—J'espère que vous avez pelé vos pommes avant de les manger ?

Les enfants.—Oh, oui, maman.

La maman.—Et qu'avez-vous fait des pelures ?

Les enfants.—Nous les avons mangées après.

IL SUIVAIT DE TRÈS PRES

Gigoleau.—Mon fils suit la profession médicale.

Biffin.—Où a-t-il étudié ?

Gigoleau.—Oh ! il n'est pas docteur ; il est entrepreneur de pompes funèbres.

A QUOI MÈNE LA PHOTOGRAPHIE

Joseph (photographe amateur).—C'est cela ! Un autre c'iché gâté.

Angéline.—Qu'est-ce qui l'a gâté ?

Joseph.—La lumière de vos yeux.

Le résultat a été : Fiançailles.

PAS D'OBSTACLES

Henri.—Jettes donc une pierre à ce Chinois qui passe.

Jules.—Il est bien trop loin. Elle ne se rendrait pas à mi chemin.

Henri.—Alors jettes lui en deux.

PAS DÉCIDÉ

Alice.—Papa, ce piano est horriblement faux.

Le père.—Oui, je crois que tu ferais mieux de ne pas jouer tant qu'il n'aura pas été accordé.

Alice.—Et quand le feras-tu accorder ?

Le père.—Oh ! dans un an ou deux.

UN ÉCLAIRCISSEMENT

"Sergent, qu'est-ce que cette graisse qui est dans des terrines jaunes, chez le marchand de comestibles ?

—De la graisse, simplet ! C'est du pâté de foie gras, ce qu'il y a de plus délectable ; ça coûte 27 fr. la demi-livre sans les truffes.

—Oh ! et avec les truffes ?

—Au poids de l'or.

—Que vous en avez mangé, vous, sergent ?

—Approximativement.

—Je ne sais pas ce que ça veut dire.

—Ça veut dire que je n'en ai pas mangé personnellement moi-même ; mais j'avais dans les temps un camarade de chambre, qui avait un pays qui était brossier d'un capitaine qui en mangeait très souvent.

—En ce cas, sergent, ça n'a pas dû vous peser beaucoup sur l'estomac."

CAS EMBARRASSANT

Une petite fille avait en vain essayé de comprendre ce que semblait raconter son petit frère. Elle dit : "Maman, que ferions nous si c'était un Anglais ?"

LE BARBIER DU ROI

Louis XVI était dans la chapelle de Versailles ; le comédien Armand se présente pour y entrer. Le suisse, en sentinelle à la porte, refuse de le laisser passer. "Je suis le barbier du roi, dit Armand. — Toi, pas entrer, répond le suisse, le roi fait pas son barbe dans son chapelle, entends tu ?"